3

EXAMEN

DE L'APOLOGIE

DV SIEVR

PELETIER,

POVR LES PERES

IESVITES.



A PARIS,

Par IOSEPH BOÜILLEROT, ruë de la Bucherie, à l'Image Saincte Barbe.

M. DC. XXV.

AVEC PERMISSION.

prins, *Que l'Espagne est vne Monarchie naissante) si debbe il Re suo del tutto dichiarare dependente del Papa, e farsi predicare per il figurato Cyro, e Re Catholico del Mondo, e con titoli religiosi, e atti pij per illustrar la sua Monarchia. E seruirsi di buoni predicatori, che metessero inanzi questo negotio.* A vos deux questions ie n'ay rien à dire que cela. Preschez la puissance & le respect du Pape à ceux qui ont bien de la peine de croire celle de Dieu. Ne le dites pas aux François qui les honorent pour Dieu. Dites le à ceux qui ont traitté Clement VII. Paul III. Paul IIII. Sixte V. il n'y a que trois iours, tout de mesme qu'eussent fait les Turcs. On vous l'a dit par bonnes histoires. Vous passez là dessus comme la putain que Salomon descrit, qui se leue & dit, *Ie ne sçay ce que c'est.*

A Rome on se mocque de vous & de vos feüilles volantes. Toutes fois &

quantes qu'on y parle pour l'Espagne, on ne l'entend pas comme vous faites, tesmoin ceux qui se rioient de vous à la table du Legat. Vous auriez bien de l'esprit si vous leur pouuiez persuader de prendre plaisir à la Tyrannie de Milan, Naples, & Sicile. La premiere fois que vous communiquerez de vos affaires auec Monsieur le Nonce, priez-le de vous dire en bonne foy, si le sainct Pere se cõtente de l'Oeconomat de Milan, de l'Exequatur de Naples, de la Monarchia de Sicile. Et puis si la fantaisie vous tient d'en sçauoir dauantage, demandez-luy comme on appelle à Rome ce qui se practique en Espagne plus rigoureusement que nos appellations comme d'abus, contre toutes les prouisions qui viennent de Rome. Demandez luy si le *Consejo Real* leur agrée plus que le Parlement de Paris. Demãdez-luy que c'est, (car de vous ie sçay

bié que vous n'en auez jamais oüy parler: car vous ne cognoissez les Espagnols que comme les Peres Iesuites, par les balieures du logis, ainsi que ceux qui cerchent des épingles dans les rües) *Auxilio de la fuerça, en defensa de la Real Authoridad, y poder y presentation de las bullas.* Demandez-luy si on a oublié à Rome qu'Albuquerque estant gouuerneur de Milan, vn Huissier de l'Archeuesché ayant voulu faire vn exploit sans la permission du Conseil du Roy, il eut tout sur le champ *vn tratto di corda*, & fut banni. C'estoit sous le Pape Pie V. sous vn Archeuesque Borromée, dont le nom est venerable mesme entre les Anges. Demandez-luy encore si iamais il a veu qu'en France les Catholiques ayent distingué *les Roiaux d'auec les Papistes*, comme on fait en Espagne *los Pontificales y los Realistas.* Quand il vous aura bien instruit là dessus, nous

aurons de vos nouuelles. Ie m'asseure que vous ne vous vanterez pas de ce qu'il vous dira. Ie laisse là le bon hóme qui iuge de l'Espagne par ce que les Almanachs en disent. Voicy son secret & son interest auec sa Saincteté, qui est si cogneu à Rome, qu'ils l'appellent *il Secreto di Spagna. Il Papa contradice al Re di Spagna tanto, quanto che dubita che nō lo facia suo Capellano. Il Re di Spagna si deue risoluere, ch' il Papa non habbia dominio in temporalibus, e farlo restar senza niente, come vn Vescouo suo Capellano.* Campanella.
C'est vn subjet du Roy d'Espagne qui parle ainsi, & vn Moine,

Page 42. Vous prenez la cause des Moines pour monstrer qu'ils doiuét se mesler des affaires politiques. Cela ne fait rien au fait des Iesuites, qui n'ont point esté nommez ni designez pour tout. On a dit que les Espagnols se seruent des Moines par cabale. Comines

l'a dit deuant que Charenton fuſt baſti, & deuant que vous euſſiez cognoiſſance du Duc de Monteleon. Paul Ioue Eueſque a dit, que Ferdinand trompa le Roy Charles VIII. par le moyen de ſon Confeſſeur qui luy fit perdre le Comté de Roſſillon. On vous a dit que Ferdinand nous enuoya deux Cordeliers pour iuſtifier l'enuahiſſement qu'il auoit fait de la Nauarre. Tout cela eſt d'vn tẽps où il n'y auoit point d'hereſie. Ie vous dis dauãtage, qu'vn Moine nous a autresfois fait perdre le Duché de Milã. Sãdoual Eueſque & Eſpagnol, qui ne fut iamais à Charenton; *Vn fraile Auguſtino llamado Andrea, natural de Ferrara, eloquentiſſimo Predicador, predicaua con tanta efficacia cõtra el nombre Frances, por hazerle odioſo y abborriente, che deſpartaua y confirmaua las voluntades en Milano para tomar las armas, y perder las haziendas y aũn las vidas con-*

tra los Franceses. Escoutez, s'il vous plaist, ce qu'a dit vn Euesque, *Y quando los frailes se ponen en esto, hazen mas daÿo que gruesos exercitos.* Ils font plus de mal que des armées entieres. Quand les Moines nous auront fait recouurer quelques Estats que l'Espagnol nous tient, chacun trouuera bon qu'ils se messlent de nos affaires. Si vn François auoit parlé, il n'en auroit pas sceu dire dauantage. Ie dis bien plus: en l'an 1520. les Moines sousleuerent toute l'Espagne contre Charles le V. L'Euesque de Zamora qui en auoit plus de quatre cens auec luy armez, quand il les menoit cótre les Eglises des villes subjettes au Roy, qu'ils pilloient comme si c'eussent esté des Turcs, il leur cryoit *Aquí mis Clerigos.* Vn Iacopin chef de la *Iunta,* c'est à dire de la ligue, interdit le Conseil Real, qui est comme le Parlement de l'Estar, & les fit tous metrre en pri-

son ; ce que ie marque afin qu'on ne nous puisse pas reprocher ce que la ligue a fait au Parlement de Paris. Il faillit à faire assommer le Cardinal Adrian, qui depuis fut Pape. *Robaron los Templos, desnudando las Imagines, abrian las sepulturas, pensando hallar en ellas el dinero escondido, matauan sin piedad los pobres labradores, no perdonando diuino ni humano.* Il en cousta la vie à cinquante mille personnes, & faillirent-ils à perdre tout l'Estat. Voulez-vous sçauoir d'où venoit le mal? *Y los frailes publica y libremente predicauan como consentian? y que los estrangeros desfrutassen a España?* Et tout cela en la presence de Charles ce grand Prince. *En Toledo con osadia se predicaua en los pulpitos, con color de deuocion. Pareciendoles que los religiosos no tenian que auenturar, y que eran exemtos de la Iustitia real.* Il adjouste. *Hizieron gran danno algunos frailes,*

vnos

vnos con buen zelo, y otros por ser inquietos, y demasiado entremetidos en las vidas y cuidados de los seglares, y bien agenos de la vida religiosa. Au mesme temps vne grande sedition se fait en Austriche contre luy, dont estoit le chef vn Prieur des Chartreux. *Mal fraile y scandaloso, que saltando las claustras de su encerramiento salio a ser caudillo de vnos rebeldes y inquietos.* Ferdinand son grand pere faillit à se damner, & à mourir sans confession ni communion, parce qu'vne Beate luy auoit dit, qu'il ne mourroit point sans auoir prins Ierusalem. Quand son Confesseur le voulust aprocher lors qu'il estoit à l'extremité, il le rebuta asprement, & luy dit, *Vous ne me recerchez pas pour ma conscience, mais pour me parler d'affaires.* Ce qui fait iuger que iamais les Confesseurs des Rois, s'ils sont gens de bien, ne doiuent s'embarrasser dans

les affaires. Vn Moine faillit à perdre Ferdinand, luy venant denoncer de la part de Dieu, qu'il estoit Roy de Castille, & que ce n'estoit par Charles son frere. L'histoire d'Espagne adjouste, que quoy que ce fust vn Moine, *representando gran santitad, y vida muy penitente*; toutesfois, *era algun demonio, que querio alterar el Reino*. Si en se meslant des affaires, ils seruent quelquesfois aux Princes, ils y nuisent encores bien plus souuent: car ce n'est pas ce à quoy Dieu les a apellez. Sa saincteté n'a pas approuué les negotiations des Moines qui sont venus en Frãce, & en a fait reserrer quelques vns. Chacun le sçait tres-bien. Celuy a qui vous vous en prenez, les honore plus que vous, & a plus de Moines pour amis, que vous ne cognoissez de Moines. Ceux qui se meslent des affaires des Rois par leur commandement ont vne vocation le-

gitime : ceux qui s'en meslent pour les tromper, & pour écrire contr'eux, ou faire écrire, sont tres-indignes du nom qu'ils portent. Si vous preniez la peine de lire d'autres liures que les vostres, vous sçauriez ce que les Iesuites eux mesmes ont écrit des Moines. Voyez ces paroles de Mariana. Il parle de l'an 1094. *Monachorum mores ea tempestate, quod D. Bernardus conqueritur, nimium in studium libertatis incubuerant; passimque eorum præfecti, vt insignia episcoporum, mitram, baculum, breue circa humeros pallium, gestare fas esset, libertatis indicio impetrabant. Ea fraudis inuenta via est.* lib. 10. c. 2. Messieurs les Prelats disent que les choses n'ont pas amendé du despuis: & croyent que c'est vne chose bien plus prodigieuse que tout cela, d'auoir veu vn religieux, simple prestre, disputer le pas aux Euesques ; & disent de plus, que si cela fust

aduenu du temps de S. Hierosme, qu'il en eust bien faict plus de bruict, que d'auoir veu vn Diacre preceder les Prestres. Laissez-là l'histoire des Moines. Ce n'est pas de vostre faict. Au moins si vous les voulez dans les affaires, souuenez-vous qu'vn Moine Timoreo, fust cause de la perte de Louis Roy de Hongrie, & de vingt mille Chrestiens auec luy, *Dolce. era più animoso, e galliardo, que prudente.* Ie ne veux pas assembler auec luy Dom Sebastien de Portugal, pour n'offencer point ceux que ie veux honorer malgré vous.

Pag. 44. peu s'en faut que sa bestise ne soit aussi monstrueuse, que la malice de l'Admonitio. Il dit qu'on a faict des *Apologies pour Monsieur le Cardinal de Richelieu, parce qu'on n'auoit pas autre moyen de se faire valoir.* Hé grosse beste pourquoy donc ces Theologiens ont t'ils imprimé à la veuë de toute la Chre-

ſtienté *qu'il eſt excommunicatiſsimo*? Qu'il a eſté corrompu par l'argent de ceux de Veniſe? Qu'il a reſolu de faire tuer les Catholiques en Alemagne? Pourquoy diſent t'ils que la Sourbonne eſt endiablée *Cardinalitio energemate*? A quoy ceſte exclamation; *Et tu oculum Dei vindicem non times*? qui va droict ſur luy à la veuë d'vn chacun. Allez; vous l'auez bien payé des obligations que vous luy auez: mais qui n'aime point le Roy, n'aime perſonne.

pag. 45. En fin Eſpagnol, il veut faire croire que ceux qui ſont ennemis des affaires du Roy, ne le ſont que pour ſouhaitter la paix entre les Catholiques; & pour ſe reſioüir des ſuccez d'Eſpagne contre l'hereſie. Il n'eſt point d'homme de bien, qui ne ſouhaitte la paix entre les deux coronnes: mais il n'en eſt point qui ne ſouhaitte que le Roy d'Eſpagne ſe contente de ſes

Estats, sans entreprendre sur ceux de ses voisins. On scait bien que vous & vos semblables auez esté plus affligez de ce que les Espagnols n'ont sceu prédre Verrue sur le Duc de Sauoye, que vous n'auez esté aisés de la bataille nauale gaignée sur les heretiques. Et qui a plus d'heretiques alliez, & fauteurs de sa grandeur que la maison d'Austriche? Allez ignorant, respondez si vous sçauez aux exemples qu'on vous en a cottez, & vous estudiez pour ceux qu'on vous prepare. C'est estre Espagnol, & pardelà, de vouloir faire croire que ce soit vne heresie de n'approuuer point la grandeur d'vne Monarchie, qui veut engloutir toutes les autres. Si vous écriuez gratis, vous estes pardonnable en les defendant si mal. Respondez vn peu aux propositions publiées là dessus, & iustifiées par bonnes raisons, si vous auez dequoy le faire.

Pag. 48. Ia n'aduienne que la France tienne l'interest de la Religion comme vne chose indiferente. Ainsi soit-il, & eternellement : mais d'où auez-vous tiré qu'il y ait aucun de ceux qui éctiuent pour le Roy, qui ait enseigné ceste maxime, qui est de vous & de vos semblables ? La Religion est le salut des ames : & c'est le salut des Estats, de sçauoir bien discerner l'hypocrisie d'auec la Religion ; la Mascara, le faux visage, d'auec le naturel. Celuy qui auoit mis les reliques dãs sa pochette, crioit au larron. Ceux qui reprochẽt la Religion aux François, ne se souuiennent pas qu'au siege de la Fere, d'vn grand nõbre d'Espagnols tuez, il s'y en trouua soixante qui estoient circoncis. En ce temps-là cõme a cette heure, c'est n'estre pas Catholique, que de leur donner sur les doigts, s'ils entreprẽnent sur nous. Si vous auez du credit sur eux, faites les

retenir chez eux ; faites leur rendre, non pas ce qu'ils nous tiénent: car ils en ont trop, mais la Valteline, qui eſt la liberté de toute l'Italie ; où il n'y a point d'hereſie, Dieu mercy. Et lors ceux de qui vous vous plaignez les loüeront mieux que vous ne ſçauriez iamais faire. Quant à la douceur que vous exigez en ceux qui écriuent pour le Roy, ie ne ſçay pas de qui vous parlez : mais bien ſçay-je que celuy que vous marquez a le iugement & l'approbation du Roy, & de tous ſes Miniſtres. A la verité il voudroit n'auoir pas eu ſubjet d'écrire, & auoir employé ſon temps à joüyr de la douceur ordinaire de ſes eſtudes, ſans eſtre obligé de lire les impietez & les tromperies des Eſpagnols contre la France. Durant le ſéjour qu'il a fait dás Paris depuis 15. années, il a fait aſſez cognoiſtre l'humeur dont il eſt. Les gens de bien, & le teſmoignage de ſa conſcience,

ſcience, luy ſuffiſent contre les morſures des impies & des ennemis de l'Eſtat. Il ne s'eſt pas ingeré en ces choſes-là: & s'eſt fait preſſer, cóme ie ſçay tres bien, & n'ay point honte de l'écrire, n'ayant attendu autre recópenſe ni ſalaire, que de ſatisfaire à ſoy-meſme en faiſant ſon deuoir. Vne ame moins baſſe & moins noire que la voſtre, ne luy auroit pas reproché que le gain l'a porté à cela: puis que ie vous dis à la face de tout le monde, & tous les Miniſtres de l'Eſtat le ſçauent, que depuis auoir donné ſon liure au Roy, & en auoir eſté tres-fauorablement receu, il ne l'a iamais veu depuis, tant il eſt aſpre courtiſan.

Il eſt de condition pour pouuoir eſperer de ſon Roy en le ſeruant fidelement, aſſez de protection contre les ennemis qu'il s'eſt fait pour auoir dit la verité. S'il l'a dite vn peu chaudement, excuſez-le. Il a parlé pour ſon Roy qui

eſt le Pere du Peuple; & faites ces leçons à ces monſtres que vous flatez, qui ont blaſphemé contre l'Oingt du Seigneur. Il eſt vray qu'il a eſté Huguenot, & vous auſſi : mais voicy ce qu'on y remarque de diference. Il ſçait quelque choſe, & peut defendre la religion auec honneur. Et ſi il eſtoit auſſi libre que d'autres ſont, tel parle de luy hardimẽt qui ſe tairoit auec hõte. Il a fait ſon entrée dans l'Egliſe par le chemin de la Croix; par la perte de ſes biens; & par le hazard de ſa vie, & de tous les ſiens. Vous en auez vous meſmes fait autresfois le procez verbal. Quand il eſt venu à ſe faire Catholique, il eſtoit pour ſa condition le premier dans ſon parti, eſtimé autant que d'autres y ont eſté touſiours ridicules & ſans honneur. Et ſi de plus, ce qui le conſole grandement, & que ie luy ay oüy dire, c'eſt qu'il n'eſt pas ſemblable à ceux qui ſont

ſortis de l'hereſie par le moyen & pour la meſme cauſe que celle qui fait ſortir le loup du bois. Il n'a point eu deſſein d'offencer ſon prochain : mais de deſcrier le mal qu'on veut faire à ſa patrie ſous vn faux ſemblant de pieté, qui eſt vne impieté deuant Dieu, & vne trahiſon entre les hommes. D'auoir eu deſſein de vous offencer, de vous bleſſer en ſon liure fait cy deuant, il jure deuant Dieu & les Anges de ſa gloire, qu'il n'y a iamais penſé. Si vous auez prins pour vous ce qu'il dit contre les Eſpagnols, ou leurs fauteurs, il n'en accuſe pas voſtre malice, vous croyant veritablemét plus imprudent que malin ; mais il blaſme grandement voſtre iugement, & croit de n'eſtre pas ſeul. Il loüe Dieu d'auoir fait quelque choſe en ſa vie qui ait deſpleu aux meſchans au meſme temps qu'elle a pleu au Roy, & à ſon Conſeil. Ie n'en dis pas dauan-

tage pour le preſent, ſçachant qu'vn de ces iours il parlera à vous & à vos ſemblables.

FIN.